

Enfin, du bois plus vert en magasin

Le bois d'œuvre certifié FSC de Tembec pourrait être vendu très bientôt au Québec par Matériaux Coupal.

Mais si le bois certifié FSC peut être coupé à blanc dans une forêt traitée aux phytocides, est-il vraiment écologique ?

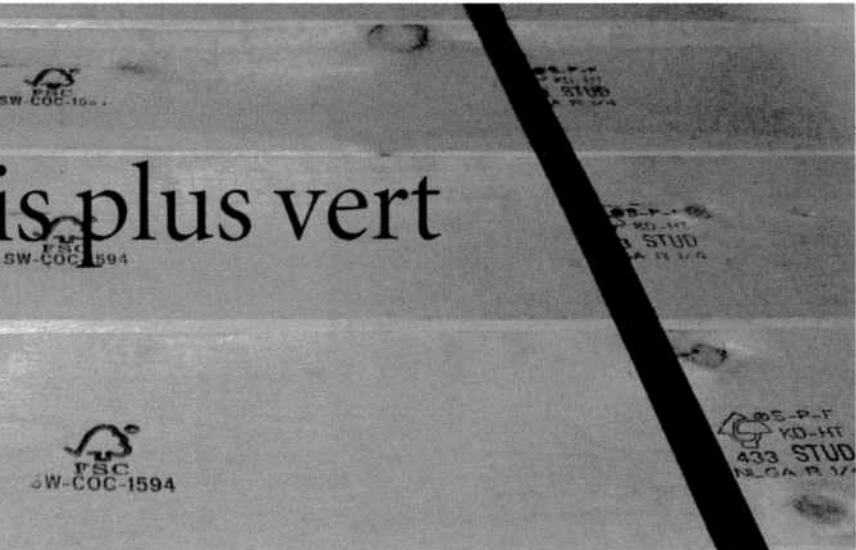
Pierre Dubois et André Fauteux

Dans ses chansons et son film *L'Erreur boréale*, Richard Desjardins nous avait fait connaître l'étendue des ravages de la coupe à blanc au Québec. Depuis, nombreux sont les consommateurs en mal de matériaux de construction écologiques qui se demandent comment répondre à leurs besoins sans contribuer à la dilapidation des forêts et de la biodiversité. Ils ont beau chercher « du bois certifié écologique », ils n'en trouvent pas facilement. Et même si, par hasard, ils en découvraient estampillé de la meilleure certification environnementale qui soit, il n'est pas, pour l'instant, garanti que la forêt dont il provient soit vraiment gérée écologiquement. Pour que cela devienne réalité, il faudra attendre encore quelque temps.



Le poète et chanteur Richard Desjardins dénonce la coupe à blanc qui est systématiquement pratiquée dans environ 85 % des exploitations forestières canadiennes. Elle favorise la prolifération des arbustes et du sapin (attractifs pour les insectes nuisibles), affecte le cycle de l'eau dans l'écosystème (érosion, remontée de la nappe phréatique), abîme les paysages, élimine des territoires de chasse, bref elle réduit la biodiversité. De plus, certaines forestières arrosent les plantations de conifères de produits chimiques pour éviter la repousse des feuillus. Des feuillus qui constituent l'essentiel de la nourriture des cerfs de Virginie.

Source : Radio-Canada
Photo : Alain Ouellet



Mais la rareté du bois d'œuvre certifié FSC tire à sa fin. Depuis quelques mois, le bois d'œuvre de la compagnie Tembec est le premier au Canada à porter le sceau du FSC. « Nous sommes en discussion avec Matériaux Coupal qui serait distributeur-détaillant pour le Québec. Nous devons nous rencontrer cette semaine pour finaliser nos discussions », nous indiquait le 20 février dernier, le vice-président aux ventes du bois d'œuvre chez Tembec, Jean-Luc Carrière. Dès 1999, le détaillant Home Depot s'engageait à vendre le bois FSC au même prix que le bois ordinaire. C'est le cas notamment du contreplaqué de Columbia Forest Products.

Le FSC détient le haut du pavé parmi les programmes de certification des pratiques forestières environnementales. Pourtant, malgré cela, plusieurs observateurs critiques ne sont pas prêts à lui donner le Bon Dieu sans confession. Domtar et Tembec exploitent des territoires forestiers québécois reconnus FSC depuis peu. « Pour l'instant, il faut attendre et voir, pour connaître l'agissement de ces compagnies sous le système FSC », estime Richard Desjardins.

Le marketing de la confusion

Le désir de faire reconnaître la durabilité de la gestion des forêts et usines est en nette progression, et ce, dans le monde comme au Québec. De nombreux systèmes de certification sont implantés, si bien que le consommateur y perd facilement son latin.

Plusieurs usines satisfont la norme environnementale ISO 14001, de l'Organisation internationale de normalisation. Une certification plutôt facile à obtenir : elle n'établit pas d'exigences en matière de

niveau des performances environnementales, juste un suivi de leur amélioration continue. Vient ensuite la norme CSA Z809, de l'Association canadienne de normalisation. Mise en place par l'industrie forestière canadienne, elle oblige, en principe, un virage vers l'aménagement forestier durable. Cependant, ici encore, « il n'y a justement aucune obligation de résultat pour qu'une compagnie puisse affirmer qu'elle a atteint un aménagement forestier durable », déplore Louis Bélanger, qui est professeur de foresterie à l'Université Laval et vice-président du groupe écologiste Nature Québec (l'Union québécoise pour la conservation de la nature). Malgré plusieurs qualités au niveau des exigences, la norme CSA, tout comme la norme américaine FSI, reste donc suspecte à cause de ses origines industrielles.

En fait, ces deux normes résultent d'une réaction défensive de l'industrie forestière face à l'arrivée du *Forest Stewardship Council* en 1994. Cet organisme fut créé par un vaste partenariat incluant le Fonds mondial pour la nature (WWF), Greenpeace, des groupes religieux, des industriels, des professionnels forestiers et des commerçants comme Ikea.

L'indépendance du FSC

La crédibilité du FSC vient justement de son indépendance face à l'industrie forestière et aux gouvernements. « C'est la seule certification qui permet aux groupes écologistes et aux premières nations de s'impliquer au sein même de la structure décisionnelle », explique Mélissa Filion, responsable du dossier chez Greenpeace. À l'origine, le FSC a séduit des regroupements de détaillants désireux de combattre l'épineux problème de la destruction des dernières forêts tropicales du globe. Mais il s'est vite étendu à l'ensemble des forêts. Il s'agit aujourd'hui d'une organisation internationale basée à Bonn en Allemagne, dont les programmes sont établis dans 35 pays. Les auditeurs indépendants accrédités par le FSC évaluent le respect de principes et critères liés aux contextes écologiques et économiques locaux.

Du producteur au détaillant, le FSC reconnaît le travail d'une foule de fournisseurs. Par exemple, chaque usine doit obtenir un certificat de traçabilité qui pourra être apposé sur les lots de produits, comme le papier *Enviro100 Print* de Cascades sur lequel ce magazine est imprimé. Le certificat garantit que les produits vendus au consommateur sont issus d'un territoire certifié FSC. Dans les cours et les entrepôts, le bois portant le sceau FSC doit être séparé des produits classiques. Bien que cela engendre un surcoût pour la compagnie, ceci assure l'intégrité de cette certification de plus en plus en demande.



Coupe à blanc illégale en Indonésie. Le FSC avait d'abord été mis sur pied pour protéger les forêts tropicales.
(c) WWF-Canon / Alain COMPOST

La certification FSC des territoires forestiers est la plus complexe à obtenir. Ses exigences sont tellement nombreuses qu'elles découragent plusieurs compagnies, notamment Kruger qui la boude encore. Abitibi Consolidated est membre du programme, mais ne fait pas les efforts nécessaires pour s'entendre avec les autochtones, selon une source bien informée.

Mais en quoi la certification FSC améliore-t-elle la situation en forêt ?

La norme boréale du FSC, la référence pour obtenir la certification sur la majeure partie du territoire québécois, est élaborée autour de dix principes et critères (encadré ci-contre).

La norme FSC ratisse très large. L'amélioration des relations avec les nations autochtones est « un défi important », reconnaît l'ingénieure forestière Éline Marchand, coordonnatrice pour la certification forestière chez Tembec. La norme demande également l'adoption d'une foresterie écosystémique, uné sylviculture mieux adaptée aux écosystèmes. Le respect de la réglementation du Québec est évidemment une obligation. Or, la réglementation ne permet pas la conservation d'une proportion de bois mort sur le parterre de coupe, ce que réclame pourtant la norme FSC à cause de l'intérêt pour la faune et la biodiversité. « Il faut obtenir des dérogations au règlement. Il n'y a rien d'incontournable », explique Mme Marchand.

Les principes du FSC :

1. Respect des principes du FSC et des lois en vigueur
2. Droits et responsabilités clairement définis, documentés et établis légalement
3. Droits des peuples autochtones sur leurs territoires
4. Bien-être socioéconomique des communautés et travailleurs
5. Viabilité économique et bénéfices environnementaux et sociaux
6. Maintien de l'intégrité et de la biodiversité de la forêt
7. Plans d'aménagements précis, appliqués et mis à jour
8. Suivi régulier de l'état de la forêt, du rendement des produits, de la chaîne de traçabilité, des opérations de gestion et des impacts sociaux et environnementaux
9. Maintien des forêts à haute valeur pour la conservation
10. Plantations favorisant la conservation et la restauration des forêts naturelles

La pionnière Tembec

Au 1^{er} décembre 2006, 4,25 millions d'hectares (ha) de forêts québécoises étaient certifiées FSC, ce qui représentait environ 12 % des forêts vouées à la production industrielle. Pionnière québécoise dans ce domaine, Tembec s'engageait en 2001 à faire certifier l'ensemble de ses opérations forestières canadiennes d'ici 2005. Elle n'a pas encore atteint cet objectif ambitieux. Au Québec, elle a fait certifier en moins de deux ans (2005 et 2006) à peu près 70 % des territoires où elle s'approvisionne. L'entreprise détient quatre certificats FSC pour un peu plus de 3 millions d'hectares de forêts publiques québécoises. Pour sa part, Domtar détient deux certificats pour une superficie de 1,2 million d'hectares publics. Enfin, en forêt modèle privée, le Groupement forestier de l'Est du lac Témiscouata a aussi obtenu cette reconnaissance valable pour le bois provenant des propriétaires membres sur un territoire de 27 064 ha.

Tembec veut se démarquer de ses concurrents, explique l'ingénieure Éline Marchand. C'est que de plus en plus de grands détaillants, comme Home Depot ou Ikea, veulent pouvoir offrir du bois FSC à leurs clients. Une victoire pour Greenpeace et les autres groupes écologistes qui ont fait pression sur Home Depot pour que cette dernière cesse d'acheter du bois provenant de forêts anciennes menacées. C'est en 1999 que le détaillant s'est engagé à préférer le bois portant le sceau FSC lorsque celui-ci est disponible.

Les territoires FSC de Tembec se trouvent en Abitibi-Témiscamingue et en Gaspésie. Au Canada, la compagnie a des droits de coupe sur 7,4 millions d'hectares de forêts certifiées FSC.

Bois écologique : cela reste à voir

Mais en achetant du bois de construction certifié FSC, le consommateur achète-t-il vraiment du bois écologique? « Je ne crois pas, opine Louis Bélanger de Nature Québec. Le système FSC est un processus d'amélioration continue. D'ici cinq à dix ans, après plusieurs cycles de vérification, cela pourrait être le cas. Les compagnies en sont seulement à leurs premières certifications. C'est une étape où l'on se contente de cibler les faiblesses ».

Au Québec, la coupe à blanc, subtilement appelée la « coupe avec protection de la régénération et des sols », est de loin la méthode la plus répandue en forêt boréale. Or, la certification FSC n'interdit pas le

recours à cette coupe totale. Elle se contente de noter la tendance à considérer des méthodes de coupe partielle. Dans la même veine, le FSC n'exclut pas le recours aux phytocides pour éliminer les végétaux qui affectent la régénération forestière désirée. Pourtant, au Québec, la réglementation gouvernementale interdit le recours à ces produits chimiques depuis 1996.

Louis Bélanger reconnaît que les grandes coupes à blanc réussissent à trouver une justification scientifique parce qu'elles imitent les grands feux de forêts. Mais d'après lui, « elles ne sont pas socialement acceptables ». Ce professeur de génie forestier croit que le FSC devra réajuster le tir sur ce problème.

Bob Eichenberger, un écologiste qui pratique l'écoforesterie en Gaspésie, va beaucoup plus loin. Il s'insurge contre les coupes à blanc de Temrex, la filiale de Tembec, dont le territoire d'approvisionnement gaspésien est certifié FSC. « J'ai des photos d'immenses coupes à blanc provenant du territoire de Temrex, des coupes faites avec de la machinerie lourde. Le consommateur veut encourager des matériaux écologiques et équitables. Le bois FSC de Temrex ne correspond pas à cela », selon lui. « Au Québec, les beaux principes du FSC ont été tassés par la puissance des grandes corporations. »

Plusieurs estiment que coupe à blanc ne peut rimer avec gestion durable des forêts, car elle modifie les écosystèmes à jamais.

Claire Obscure Illustration

Réplique du FSC

« Il est un peu réducteur de croire que le FSC certifié *business as usual* (NDLR : le statu quo) », affirme Jamal Kazi, le représentant québécois du programme *SmartWood* du *Rainforest Alliance*, principal organisme mondial de certification accrédité par le FSC. « Les entreprises certifiées ont apporté beaucoup de changements dans leurs façons de faire, seulement rien d'aussi spectaculaire que de cesser entièrement la coupe à blanc. La norme FSC compte plus d'une centaine d'exigences. Par exemple, la mise de côté de territoires susceptibles de devenir une aire protégée et l'élimination de la sous-traitance dans les travaux sylvicoles pour favoriser de meilleures conditions de travail en forêt. »

« Nous obligeons les entreprises à modifier les patrons de coupes, par exemple à ne pas raser tout sur un parterre mais d'y laisser des îlots d'arbres, ajoute le gestionnaire du programme FSC au Québec, Nicolas Blanchette. Il faut également souligner la capacité des normes FSC d'influencer la législation forestière. » Soulignons par contre que Tembec ne fait qu'amorcer des essais avec des coupes partielles visant à favoriser certains habitats fauniques.

« Il faut reconnaître que pour obtenir le certificat, il faut faire des efforts importants, ajoute M. Blanchette. La barre est haute. Heureusement que le programme en est un d'amélioration continue, il faut continuellement s'améliorer et personne n'est parfait! »



Faut-il laisser la chance au coureur avec la certification FSC? Richard Desjardins observe que les choses « ont l'air d'aller dans le bon sens. Mais c'est beaucoup du *wait and see*. C'est trop nouveau ».

Peut-on acheter du bois certifié FSC en étant certain que c'est du bois environnemental? « Il y a encore beaucoup trop d'inconnus, affirme Desjardins. On est loin d'en être arrivés là. Ils ont une belle licence de cinq ans. Les compagnies, comme Tembec et Domtar, s'intéressent au FSC pour se démarquer sur le marché. »

Observateur direct de l'implantation des normes FSC en Abitibi, l'ingénieur forestier Yvan Croteau, qui travaille pour les Algonquins de Kitisakik (grand lac Victoria), ne donne qu'une note de 45% à Tembec et Domtar pour leur cheminement vers la norme FSC. Si la note est si basse, selon lui, c'est parce que les compagnies, même certifiées par le FSC, « ont de la difficulté à manœuvrer avec les normes réglementaires du ministère des Ressources naturelles du Québec. Mais les efforts sont louables pour améliorer les choses en forêt, pour faire une meilleure foresterie ».

La réglementation actuelle limite pour l'instant la mise en place d'une foresterie écosystémique. Celle-ci protège le mieux la biodiversité, car elle

Les coupes sélectives, par exemple en damier, préservent l'habitat naturel du cerf et des autres animaux.
Bruce Lapointe



Éclaircie commerciale résineuse mécanisée en Abitibi, à l'aide d'une machine de petite dimension.
Tembec

repose sur une reproduction la plus fidèle possible des perturbations naturelles. Mais la réglementation ne doit surtout pas être écartée pour autant. C'est tout de même elle qui interdit l'usage des phytocides en forêt.

Bref, il faut reconnaître que le FSC est actuellement la certification forestière la plus sévère qui existe. Son système d'inspections indépendantes et de traçabilité garantit que le bois est produit selon des pratiques forestières en amélioration continue vers la gestion durable des forêts.

Du bois vraiment écologique est donc à nos portes. Mais le consommateur soucieux de l'environnement a le devoir de rester aux aguets. Pour l'heure, la façon la plus simple est de couper votre propre bois ou de l'acheter d'un producteur local ayant une réputation irréprochable et de le faire scier avec une scierie mobile, lorsque possible.

Car, pour plusieurs écologistes et spécialistes, le vrai changement ne sera réalité que le jour où l'on pourra acheter du bois ou du papier produit sans pesticides et sans coupes à blanc, *made in Québec*.

Ingénieur forestier et journaliste indépendant, Pierre Dubois fut chercheur et porte-parole pour le film L'Erreur boréale, de Richard Desjardins et Robert Monderie. Il est aussi l'auteur du livre : Les vrais maîtres de la forêt québécoise, dont la deuxième édition a été publiée aux Éditions Écosociété en 2001.

-M21-

Pour trouver tous les produits et fournisseurs de bois certifié FSC :
www.certifiedwoodsearch.org

Pour en savoir davantage :

- www.canopees.org/fsc_gc
- Bob Eichenberger : 418.759.5673
- <http://members.tripod.com/vert-plus/1.html>
- www.fsccanada.org
- www.greenpeace.org/canada/fr/
(dans Campagnes, cliquer sur Forêt boréale puis sur Solutions)
- L'action boréale de l'Abitibi-Témiscamingue : www.actionboreale.org
- L'erreur boréale : www.onf.ca/trouverunfilm/fichefilm.php?id=33704&v=h&lg=fr
- www.smartwood.org



Forest Stewardship Council

Dossier